



Un projet artistique où se rejoignent l'utopie, l'urbanité, la citoyenneté

DOSSIER DE PRESSE

CONTACT PRESSE

Communiquez

Tél. 04 72 69 08 20

Marie-Charlotte Chevalier

mc.chevalier@communiquiez.fr

Stéphanie Bonnamour

s.bonnamour@communiquiez.fr



Sommaire

COMMUNIQUÉ DE PRESSE :

**Un projet artistique novateur où se rejoignent
l'utopie, l'urbanité, la citoyenneté**

P. 3

**Interview d'Yvon DESCHAMPS,
Président de GRANDLYON HABITAT**

P. 4

**I - « 8^e Art », un projet d'art contemporain
novateur**

P. 6

II - Un dispositif complet

P. 8

III - Acteurs et planning

P. 10

IV - À propos de GRANDLYON HABITAT

P. 11

Annexes

**1. Le quartier des États-Unis,
de l'utopie de la Cité industrielle
à la métamorphose du XXI^e siècle**

P. 12

2. Tony GARNIER

P. 13

**3. Plan du quartier et des implantations
des œuvres et des ateliers**

P. 14

Un projet artistique novateur où se rejoignent l'utopie, l'urbanité, la citoyenneté

Le projet « 8^e Art » a été lancé en 2007 à l'initiative d'Yvon Deschamps, Président de **GRANDLYON HABITAT**. Il porte sur la mise en valeur artistique et culturelle du patrimoine que ce dernier a en charge le long du boulevard des États-Unis (Lyon 8^e) par l'installation, en deux phases, d'une dizaine d'œuvres d'art contemporain. Le projet s'inscrit dans une dynamique artistique globale qui comprend des ateliers d'artistes, qui inscriront « 8^e Art » dans une dimension pérenne, à travers une médiation fondée sur un dialogue permanent entre les habitants, les acteurs locaux, le bailleur et les artistes.

4 600 logements, soit 11 000 habitants, sont concernés par cette opération dont l'objectif est de **faire du boulevard des États-Unis un site unique en Europe, le lieu emblématique de la réinterprétation, de la relecture et du commentaire de l'utopie moderniste.**

« 8^e Art » se distingue par trois grandes caractéristiques qui fondent sa singularité et son originalité sur :

- **Un projet artistique de qualité** faisant intervenir des signatures majeures de la création contemporaine ;
- **Une initiative novatrice, multipartenariale**, lancée par un bailleur social dans l'un de ses programmes, en cohérence avec ses missions et ses valeurs ;
- **Une dynamique citoyenne** qui se veut source de lien social et de qualité de vie urbaine et collective.

Son caractère à la fois inédit et unique a suscité l'intérêt de nombreux acteurs. « 8^e Art » est mis en œuvre par trois structures complémentaires, qui réunissent des élus des collectivités territoriales concernées, des experts en art contemporain, des représentants des différentes entités sociales, éducatives et culturelles du 8^e arrondissement de Lyon : **un comité de pilotage, un comité technique artistique** présidé par Andrea BELLINI*, **un comité technique de médiation culturelle.**

BIOGRAPHIE

**Andrea BELLINI (1971) est historien de l'art, critique et commissaire d'exposition. Titulaire d'une Maîtrise en Philosophie et d'une spécialisation en Histoire de l'art obtenues à l'Université de Sienne, il a analysé, en tant que critique, l'œuvre des plus grands artistes contemporains, en prêtant une attention particulière aux nouvelles générations.*

Le projet pour le Boulevard des États-Unis implique d'une part, une énergie constante et d'autre part, un véritable travail collectif qui doit s'appuyer sur un dialogue permanent entre le chef de projet, les membres du comité d'experts, les représentants de GRANDLYON HABITAT, les artistes impliqués, les habitants du quartier et les professionnels chargés de la réalisation des œuvres.

Il a aussi suscité l'intérêt de grands partenaires institutionnels : l'Etat/la DRAC ; le Conseil Régional Rhône-Alpes; le Grand Lyon ; la Ville de Lyon ; le SYTRAL (autorité organisatrice des transports) ; la Caisse des Dépôts et Consignations; la Caisse d'Épargne ; des bailleurs sociaux (Alliade...). Lors de la première phase, quatre œuvres ont été choisies par le comité artistique sur appel d'offres, elles seront installées courant 2011 :

- « **Kiosk** » de **Karina BISCH**
- « **Le Patio** » d' **Armando ANDRADE TUDELA**
- « **Traversée d'un ailleurs** » de **Bojan SARCEVIC**
- « **Rotary Cuttings** » de **Simon STARLING**

La seconde phase aura lieu entre 2011 et 2012, avec la programmation de cinq à six œuvres choisies selon la même procédure.



Interview d'Yvon DESCHAMPS, Président de **GRANDLYON HABITAT**

D'où est née l'idée du projet «8^e Art» ?

• Elle a une double genèse :
d'abord une origine personnelle, car ayant été en charge de l'action culturelle à Villeurbanne, où j'avais mis en œuvre une opération d'art dans l'espace urbain, et ayant été conseiller délégué à la Culture à la Région, je m'intéresse particulièrement à ce type de démarche. J'ai d'ailleurs toujours regretté que l'obligation du 1 % culturel soit limitée à certains types d'établissements au lieu d'être généralisée et de s'élargir à l'espace public... S'y est ajoutée la candidature de Lyon comme ville européenne de la culture, pour laquelle on nous avait demandé de réfléchir à ce que nous pourrions apporter. J'avais donc commencé à formaliser cette idée pour créer des adhésions.

Le quartier des États-Unis est venu croiser cette réflexion, avec la conjonction de trois phénomènes :

- Un phénomène urbain, sur une longue ligne droite assez exceptionnelle à Lyon qui fait penser aux Ramblas de Barcelone,
- L'arrivée du tramway qui allait permettre au boulevard d'être remodelé et aménagé,
- Enfin, le fait que les 9/10^e des immeubles le long du boulevard relèvent du logement social dont la quasi-totalité est sous la responsabilité de **GRANDLYON HABITAT**.

J'ai voulu vérifier la faisabilité de mon projet. J'ai reçu un écho très positif du conseiller de la DRAC qui m'a soutenu et encouragé, et du Conseil Régional. Dans le même temps, nous lançons à la Région une nouvelle politique en matière d'arts plastiques, toutes les conditions étaient donc réunies pour pouvoir entreprendre «8^e Art».

Et pourquoi avoir associé des ateliers aux œuvres ?

Parce que sans médiation, les œuvres sont incomplètes. Et parce que c'est encore mieux de développer des structures qui encouragent les pratiques culturelles, en particulier sur ce boulevard, qui existe avec son cachet, sa présence et qui peut trouver, grâce à ces pratiques, l'élan d'une nouvelle vie.

La médiation contribue à créer un peu plus de relations, à rendre les gens acteurs du projet en y participant d'une manière ou d'une autre. C'est notamment le cas avec les publics scolaires, qui permettront d'associer les enfants et leurs parents...

Comment les habitants ont-ils accueilli le projet ?

Nous avons écrit à chacun des 4 500 locataires qui habitent tout au long du boulevard. Nous avons rencontré à plusieurs reprises les comités de quartier, de locataires... l'accueil a toujours été très positif.

Il faut dire que tous ici ont été « formés » à l'expression artistique grâce au précédent créé par le Musée urbain Tony Garnier. C'est une initiative dont les habitants sont fiers, qu'ils se sont appropriée; là nous les emmenons encore plus loin et, sans même connaître les œuvres, ils se sont intéressés à « 8^e Art ».

Les partenaires du projet sont nombreux, et très variés. Quels sont les arguments qui ont permis de les séduire ?

Je crois que ce qui a plu, c'est qu'il s'agit d'un projet d'art contemporain avec une double dimension sociale et populaire. Et aussi un regard global qui tranche avec des problématiques plus classiques et plus fréquentes et qui a notamment séduit les vingt membres de la commission nationale de la commande publique. Ce nouveau dispositif qui associe implantation d'œuvres d'art pérennes et accompagnement artistique relève d'une approche originale unique en Europe.

Andrea BELLINI est le commissaire du comité artistique et a d'ailleurs rencontré un vif intérêt de la part des jeunes artistes européens qu'il a sollicités et dont la contribution apporte une résonance ouverte, internationale, au projet.

« 8^e Art » doit son nom à une rencontre entre l'art et un territoire, celui du 8^e arrondissement...

Oui, le nom a été trouvé par **GRANDLYON HABITAT**, comme une évidence. « 8^e Art » est une initiative qui va dynamiser toute la vie culturelle de ce secteur. Elle va poursuivre la démarche qui existe déjà avec le musée urbain Tony Garnier, en lui donnant un nouveau souffle, un pas supplémentaire. C'est intéressant pour l'arrondissement où il y a une vie culturelle qui ne lui est pas directement attribuée - la Maison de la Danse et l'Institut Lumière rayonnent de manière bien plus large - ; là ce sera complètement lié, avec de nombreuses passerelles vers les institutions culturelles.

Ce concept est-il transposable à d'autres quartiers ?

Et, plus largement, comment s'inscrit-il dans votre mission de bailleur social ?

Pour moi, cette opération peut tout à fait être reproduite dans les quartiers, dès lors qu'il y a un minimum de densité d'habitat social. Mais elle peut aussi être déclinée sur des immeubles, au coup par coup.

Notre mission est de créer les conditions du « Mieux vivre ensemble » dans les résidences dont nous avons la charge. Ce qui signifie veiller aux bonnes conditions de propreté, de sécurité mais aussi favoriser une appropriation individuelle et collective du cadre de vie commun, de la cité, du quartier... Réunir le beau et l'utile est un moyen d'y parvenir. L'art apporte une plus-value esthétique et artistique, un supplément d'âme et d'identité, qui fait exister un quartier différent que l'on vient voir, visiter, où les habitants se sentent heureux et reconnus.

I – « 8^e Art », un projet d'art contemporain novateur

1. Un projet inédit en Europe

GRANDLYON HABITAT, le long du boulevard des États-Unis (Lyon 8^e), par l'installation d'œuvres d'art contemporaines. 4 600 logements, soit 11 000 habitants, sont concernés par cette opération inédite à l'échelle de l'agglomération. L'objectif de ce projet culturel : **faire du boulevard des États-Unis un site unique en Europe, le lieu emblématique de la réinterprétation, de la relecture et du commentaire de l'utopie moderniste.**

« 8^e Art » se distingue à plusieurs titres :

- Il est dû à l'**initiative novatrice** d'un bailleur social, GRANDLYON HABITAT, qui veut introduire l'expression artistique dans un ensemble dont il a la charge.
- Il se déploie sur une **artère urbaine de 2 km** qui traverse un quartier de logements sociaux, se proposant ainsi d'intégrer l'art au cœur du quotidien des habitants.
- Il contribue à illustrer l'**approche visionnaire** de l'architecte Tony GARNIER, approche qui entend donner corps à de nouvelles formes d'utopie urbaine.
- Il s'inscrit dans une **continuité singulière**, celle d'une démarche artistique qui s'est concrétisée à travers une forte implication des habitants : **le musée urbain Tony Garnier.**
- Il se veut animé par une **dynamique permanente** d'échanges et de dialogues, à travers un dispositif de médiation qui intègre des lieux de rencontre entre les artistes et leur public et un lieu de dialogue entre l'art et la ville.
- Il a pour vocation de **créer du lien social** et de la proximité entre chaque résident, et plus largement, d'apporter une nouvelle qualité de vie, qui s'appuie sur une dynamique artistique en impliquant chacun dès le lancement du projet.

Le projet a été imaginé par Yvon DESCHAMPS, président de GRANDLYON HABITAT. Par son originalité et son utilité, il a convaincu et rassemblé de nombreux partenaires : **le ministère de la Culture (Direction Régionale des Affaires Culturelles de Rhône-Alpes), la Caisse des Dépôts, le Conseil Régional Rhône-Alpes, le Grand Lyon, la Mairie du 8^e arrondissement, la Ville de Lyon, le Sytral, Alliade et la Fondation Bullukian.**

Le choix s'est rapidement porté sur le boulevard des États-Unis, pour plusieurs raisons :

- **Le caractère exceptionnel de cette longue artère**, marquée par l'empreinte de l'architecte Tony GARNIER, à travers la présence d'un ensemble d'Habitations à Bon Marché (HBM) construit de 1920 à 1934.
- **Le fait que la majorité des immeubles appartienne** à GRANDLYON HABITAT, dont la vocation de bailleur social intègre une forte dimension humaniste, attachée au bien-être des résidents et qui se traduit par une exigence de qualité, y compris environnementale et esthétique, apportée au cadre de vie.
- **La dynamique de métamorphose** qui, avec l'arrivée du tramway, a transformé le boulevard des États-Unis en longue percée ouverte sur la ville, propre à accueillir un projet fusionnant « le beau et l'utile ».

2. De l'utopie citoyenne à la dynamique pérenne

Le quartier des États-Unis a accueilli, il y a trente ans, une démarche analogue fusionnant l'art et la citoyenneté : le musée urbain Tony Garnier. Ici, l'urbanité s'écrit, en effet, avec ceux qui la vivent au quotidien, à savoir les habitants, impliqués dans un dialogue riche et interactif.

L'essence même du projet « 8^e Art » réside dans sa dimension pérenne : il s'agit non seulement d'intégrer l'art à l'espace public, mais aussi de faire de ce territoire un lieu dédié à la création à travers des ateliers, des lieux et des temps de rencontres autour d'expositions.

Outre la présence d'œuvres, le projet s'étoffe d'une forte dimension événementielle, qui va insuffler au quartier un nouvel élan et recréer un lien entre les habitants, grâce à la participation de nombreux lieux-relais :

- Deux lycées, un collège et deux écoles primaires — avec des projets spécifiques conduits en direction des publics scolaires, à l'exemple d'un concours de photos mené au lycée Louis Lumière
- Un centre social
- Un espace dit « Espace 101 » qui reçoit les nombreuses associations et sert de lieu de rendez-vous pour le comité de quartier
- Un lieu de ressource social (PIMMS)
- Une antenne de la CAFAL
- Une agence **GRANDLYON HABITAT**

Auxquels s'ajoutent les acteurs culturels présents dans l'environnement du quartier :

- Le Musée Urbain Tony Garnier
- Le Nouveau Théâtre du 8^e
- Les compagnies de danse et de théâtre de quartier
- Les deux MJC (Mermoz et Monplaisir)
- La Maison de la Danse
- L'Institut Lumière

II - Un dispositif complet

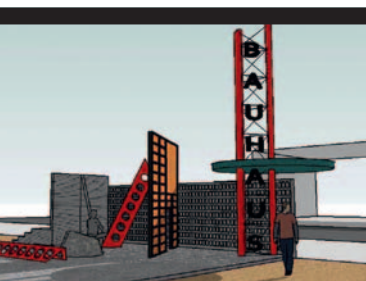
1/ Une dizaine d'œuvres

« 8^e Art » comprendra une dizaine d'œuvres qui seront installées tout au long du boulevard des États-Unis (voir plan en annexe), avec une mise en œuvre en deux phases : 2009 ; 2011 – 2012.

Un premier appel d'offres a été lancé en 2009, invitant les artistes à réfléchir sur le thème de l'utopie, et à partager leur travail avec les habitants en les associant à leur démarche. Leurs interventions pouvaient s'exprimer librement à travers

- Le traitement chromatique et/ou lumineux des immeubles
- Des aménagements urbains et paysagers
- Des sculptures
- Des images fixes ou en mouvement...

Quatre œuvres ont été choisies par le comité artistique :



« Kiosk » de *Karina BISCH*

Ce pavillon souligne la possibilité d'un usage sans en prédéterminer la nature. C'est une interprétation sculpturale de reprises d'éléments architecturaux emblématiques du XX^e siècle. Anti-monument, *Kiosk* est du côté du jeu, du côté de la vie et du côté du réel. Ensemble composé d'un écran, d'un mur, d'une porte, d'une tour, d'un cercle, de lettres, d'un rocher, de poutres et de socle ; le tout mis en lumière.

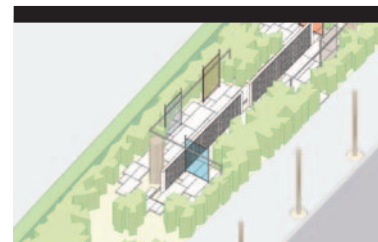
Lieu d'implantation : au carrefour de la rue du Professeur Beauvisage et du boulevard des États-Unis, à proximité du magasin « Chaussure Broadway ».

« Le Patio » d'*Armando ANDRADE TUDELA*

L'idée : Le projet a pour vocation de donner forme à l'idée de la communauté par la création d'un espace public constitué de trois matériaux : la brique, le verre et le métal, auxquels viendra s'ajouter la végétation.

Une hybridation spatiale qui associe une configuration architectonique et une expérience sculpturale.

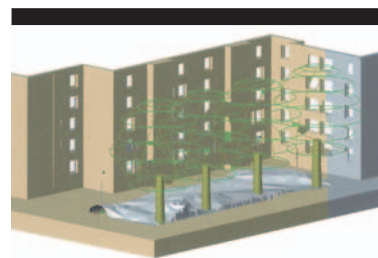
Lieu d'implantation : croisement de la rue du Professeur Beauvisage et de l'avenue Paul Santy.



« Traversée d'un ailleurs » de *Bojan SARCEVIC*

Il s'agit d'un espace sculptural, formant un terrain en relief, intégrant les quatre troncs d'arbres existants et des luminaires. La réflexion porte sur la fonction du paysage urbain sur l'habitat. Considéré comme un espace de vie, celui-ci intègre et nourrit les possibilités de découverte et de créativité dans le quotidien. Actuellement, c'est un espace vert sans fonction, ni potentiel, demain, ce sera un espace d'expériences, une invitation à la découverte et à sa réappropriation.

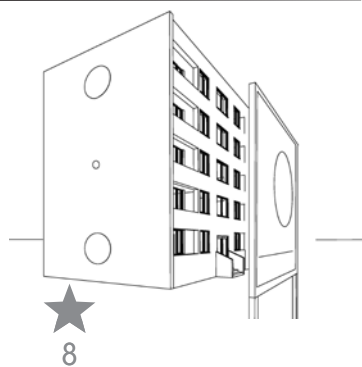
Lieu d'implantation : Résidence Grange Rouge, entre les numéros 11 et 135, boulevard des États-Unis.



« Rotary Cuttings » de *Simon STARLING*

Inspiré du film *Démolition d'un mur* des frères Lumière, premier montage cinématographique, et du roman *La vie : mode d'emploi* de Georges Perec, l'œuvre s'oppose aux murs peints, qui restent éloignés des modes de vie des habitants du boulevard des États-Unis. *Rotary Cuttings* veut s'insérer dans le tissu urbain et ouvrir un espace imaginaire pour les riverains et leurs usages.

Lieu d'implantation : 47, boulevard des États-Unis.



2/La médiation ou le cœur vivant du projet

L'originalité de « 8° Art » réside dans le dialogue permanent qui va se nouer entre l'art et le quotidien, entre les créateurs et les habitants. Pivot du dispositif, la médiation vivra à travers des aménagements spécifiques qui permettront de faire de ce quartier un lieu d'échange et de rencontre. Dix ateliers d'artistes sont prévus ainsi qu'un point central, lieu collectif de démonstration artistique dédié au projet « 8° Art », servant de lieu d'exposition et de réflexion autour de l'art et de la culture urbaine.

Ces lieux de vie auront pour vocation d'être des endroits ressources, où artistes et habitants pourront débattre autour de la relation entre le beau et l'utile.

3/La mémoire du projet : l'accompagnement photographique

La dimension pérenne de « 8° Art » intègre la trace durable qui est celle de l'image. C'est le photographe Cyrille WEINER* qui en est chargé, à travers un accompagnement du projet durant deux ans, qu'il effectuera en résidence afin d'être au contact le plus proche possible avec le site, ses habitants et les artistes. Son intention : « réaliser in situ une chronique énigmatique et poétique de la transformation (...) en immersion dans le quartier, — des vues urbaines, des situations, des portraits qui s'intéressent en particulier à son histoire, son patrimoine et sa réalité sociale. »

Cyrille WEINER envisage le projet dans sa globalité, y compris dans son esprit participatif et ses processus ; il intègre donc les réunions de concertation avec les habitants et de pilotage avec les acteurs institutionnels. Il s'attachera aussi à la gestation et à la création des œuvres, en atelier comme sur leurs lieux d'installation.

Un recueil de paroles des différentes parties prenantes complètera sa démarche.

Composante essentielle du projet, la médiation sera traitée sous forme « d'objets photographiques » envoyés aux habitants, qui seront autant « d'invitations pour un événement heureux ».

Le travail de Cyrille WEINER donnera lieu à une exposition sur l'espace public et à une édition.

BIOGRAPHIE



***Cyrille WEINER** s'intéresse aux usages et à l'appropriation des lieux. Ses réalisations – *Le Bout du Monde* (2001-2005), qui décrit l'installation de campeurs sur une plage vierge de toute infrastructure ou encore *Les Longs murs* (commande publique du Centre National des Arts Plastiques et de l'EPA Euroméditerranée en 2004) qui explore la zone urbano-portuaire de Marseille – rendent compte des porosités entre l'espace public planifié et l'espace intime. En 2005, à la demande de la villa Noailles, il pose son regard, pour l'exposition *Oui, avec plaisir*, sur des lieux de spectacle conçus par l'architecte Patrick Bouchain, qu'il choisit de saisir occupés, habités, utilisés. La collaboration avec ce dernier se poursuit la même année pour *Fait main*, (Arc en rêve, CAPC de Bordeaux), et *Metavilla* (pavillon de la France à la X^e Biennale internationale d'architecture de Venise 2006).

Dans *Presque Île*, exposée en 2009 à la Villa Noailles, comme dans ses réalisations précédentes, Cyrille Weiner propose une interprétation libre des problématiques géographiques, urbaines et sociales, au travers d'une pratique artistique qui questionne le pouvoir fictionnel et poétique du document photographique.

Né en 1976 et diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure Louis Lumière, Cyrille Weiner est établi à Paris. Son travail a été publié par de nombreux magazines internationaux et exposé au Musée d'Art Contemporain de Lyon, aux Rencontres d'Arles, à la villa Noailles à Hyères, au Centre de photographie de Lectoure, au Victoria and Albert Museum à Londres, au Guangdong Museum of Art en Chine ou encore au Festival of Light à Buenos Aires.

III - Acteurs et planning

« 8^e Art » a été lancé en 2007. Son déploiement repose sur :

- **Un comité de pilotage** réunissant des représentants du ministère de la Culture, de la Région Rhône-Alpes, de la Mairie de Lyon, l'Adjoint à la Culture de Lyon, des représentants du 8^e arrondissement dont l'Adjoint à la Culture, des spécialistes de l'art contemporain et de l'architecture ainsi que des acteurs culturels et sociaux du 8^e.
- **Un comité technique artistique** présidé par Andrea BELLINI qui aura pour missions de définir le programme artistique, choisir les lieux d'implantation, définir les actions de médiation en direction des habitants et du public, de suivre et d'analyser les projets, de choisir les œuvres. **GRANDLYON HABITAT** est organisateur et porteur des différents comités cités. Il réunit des spécialistes de l'art contemporain, un chef de projet, un conservateur de musée, le Directeur de l'École des Beaux-Arts de Lyon, un critique d'art et un spécialiste de l'architecture.
- **Un comité technique de médiation culturelle** réunissant l'Adjointe à la Culture du 8^e ainsi que des représentants du volet culture des politiques de la Ville, de la Mission Locale du 8^e, du Centre Social des États-Unis, du Nouveau Théâtre du 8^e, du Musée Urbain Tony Garnier et du Réseau Réussite Scolaire.

Les partenaires



Le projet se déroule en deux temps :

- **Une première phase** avec un appel d'offres lancé en juin 2009 qui a déterminé le choix de quatre artistes dès février 2010. Après consultation des entreprises, les premières réalisations devraient débuter au 2^e trimestre 2011.
- **Une deuxième phase conditionnelle** avec un appel d'offres lancé en décembre 2010 pour choisir cinq à six artistes. Le calendrier de cette seconde série de réalisations se déploiera sur 2011/2012.

IV – À propos de GRANDLYON HABITAT



GRANDLYON HABITAT, c'est aujourd'hui :

Un organisme au savoir-faire éprouvé

Créé en 1920, **GRANDLYON HABITAT** est un aménageur public au service des collectivités qui participe activement au renouvellement des quartiers. Son secteur d'activité est le logement social.

L'organisme gère près de 24 047 logements sur le territoire du Grand Lyon (soit environ 60 000 habitants), 508 locaux commerciaux, 5 951 garages et parkings, 300 jeux d'enfants, 4 500 arbres, 145 espaces verts et 240 000 m² de pelouse.

Un créateur de confort citoyen

Depuis 2006, tous les programmes immobiliers réalisés par **GRANDLYON HABITAT** sont de haute qualité environnementale (très hautes performances environnementales ou basse consommation). La recherche de performance énergétique porte également sur le patrimoine ancien : pose de capteurs solaires et de panneaux photovoltaïques, isolation par l'extérieur sont autant de solutions apportées sur les chantiers de réhabilitations.

GRANDLYON HABITAT fait ainsi de ses locataires des éco-citoyens : il veille à la protection de l'environnement tout en assurant un confort de vie et des économies sur le coût des énergies en optimisant leur usage.

Un gestionnaire qui privilégie la proximité

- 5 agences réparties sur le territoire du Grand Lyon (sa collectivité de rattachement) pour une présence efficace dans les quartiers.
- 1 service d'interventions d'urgence, 24h/24, 7j/7
- Plus de 580 personnes au service des locataires dont 70% sur le terrain (gardiens, chargés de clientèle, agences de proximité)
- 1 centre de relations clients intégré à la disposition des locataires : 04 72 74 67 42.

Un accompagnateur social

- Du "sur-mesure" pour personnes âgées, à mobilité réduite ou handicapées.
- Un partenariat direct avec les structures d'insertion.

Un acteur immobilier à part entière

- **Louerungarage.com** : un site internet entièrement dédié à l'offre de location de garages sur le Grand Lyon.
- **AXIMMO** : sa régie immobilière commerciale regroupant : location intermédiaires, vente, syndic, immobilier d'entreprise et habitats spécialisés.

Un toit pour les artistes en quête d'exposition

GRANDLYON HABITAT est le premier bailleur social à avoir créé le concept des expositions artistiques : un genre nouveau d'exposition est né. Grâce à cette démarche lancée en 2001, l'une des missions majeures de l'organisme – créer du lien social - prend tout son sens. Depuis plus de 9 ans, l'organisme aménage l'accueil de son siège social pour recevoir les créations artistiques de ses locataires : peintres, poètes, photographes, sculpteurs... Vernissage en présence du président, du directeur général, du personnel de **GRANDLYON HABITAT**, des voisins et amis du locataire et les relations presse sont offerts à chaque artiste. Depuis 2010, **GRANDLYON HABITAT** propose un espace de plus de 20 m² équipé comme une véritable galerie d'exposition au sein de son nouveau siège social pour permettre aux artistes d'exposer dans des conditions réelles et confortables.

En 2011, **GRANDLYON HABITAT** leur rendra hommage en publiant un livre d'art destiné à pérenniser leurs expositions et à témoigner de la réalité de leur travail.



Le quartier des États-Unis, de l'utopie de la Cité industrielle à la métamorphose du XXI^e siècle

Symbole de la modernité urbaine des années 1920, ce quartier a été baptisé ainsi en hommage aux Américains, nouveaux alliés entrés en guerre en 1917. C'est à cette époque qu'**Édouard HERRIOT** confie à **Tony GARNIER** la réalisation d'un des plus grands ensembles d'habitat collectif construits en France pendant l'entre-deux guerres. Le célèbre architecte lyonnais, aujourd'hui reconnu comme l'un des maîtres de l'époque en matière de modernisme, a voulu appliquer à ce quartier les grands principes de son œuvre visionnaire la «**cité industrielle**». Construit entre 1920 et 1934, l'ensemble entend offrir aux «ouvriers méritants» les salles d'eau et le confort alors réservé aux plus favorisés. Il se déploie le long d'une immense artère qui dessert les nouvelles entreprises venues s'implanter sur la rive gauche du Rhône et est donc appelé «**boulevard de l'Industrie**».

Au fil des décennies, les entreprises partent, l'artère est rebaptisée «**boulevard des États-Unis**» mais demeure une place forte du logement social, accueillant d'autres immeubles dans les années soixante. Ce sont les «**Nouveaux Etats**», par opposition aux «**Vieux Etats**» des années vingt, qui sont pour la plupart des barres résidentielles ignorant les intentions de **Tony GARNIER** et se développant en une multitude de sous-quartiers.

A la limite de l'asphyxie, de la paupérisation et de la banalisation à la fin des années soixante-dix, le boulevard a ensuite fait l'objet de nombreuses opérations de revalorisation. Sous l'impulsion de **GRANDLYON HABITAT**, les habitants se sont mobilisés autour d'un programme ambitieux, visant à redonner au quartier son attractivité et son identité patrimoniale. Ainsi est né le projet du musée Tony Garnier, initiative unique en son genre qui a associé réhabilitation et réalisation de fresques et qui a permis de retisser un lien social fort au sein de la population.

Ce musée en plein air est composé de 24 fresques totalisant près de 5 500 m² de murs peints. Il se complète d'une reconstitution d'appartement, donnant ainsi une vision concrète de la vie du quartier et de ses habitants à l'époque des années trente.

Autre initiative qui a permis au quartier de poursuivre sa métamorphose : l'aménagement des espaces publics, dont la place du 8 mai 1945 entourée de jardins, de promenades et de bassins. Ce programme qui s'est achevé au début des années 2000 a fortement marqué la mémoire collective, en réussissant à changer la perception des habitants. L'arrivée de la ligne de tramway T4, en 2009, et la percée qui l'a accompagnée ont parachevé la métamorphose.



Tony GARNIER

Tony GARNIER est le premier architecte urbaniste du XX^e siècle. Nombre de ses projets sont à l'origine d'avancées considérables dans la réflexion que menaient alors ses confrères sur ce qu'ils considéraient être l'architecture moderne.

Il naît en 1869 à la Croix-Rousse, le quartier historique des canuts à Lyon. Son père est dessinateur en soierie, sa mère, tisseuse. Confronté dès son plus jeune âge aux conditions de vie de ces ouvriers de la soie, Tony GARNIER aura très tôt la passion de l'architecture. Inventer une nouvelle façon de penser le problème social du logement sera l'une de ses préoccupations majeures.

Après trois ans d'études aux Beaux-Arts à Lyon, il part pour Paris en 1889, où il tente à six reprises le concours du Grand Prix de Rome. A force d'acharnement et de conviction, il est enfin lauréat en 1899, ce qui lui vaut de devenir pendant quatre ans pensionnaire de la Villa Médicis afin d'y étudier les monuments antiques.

Tony GARNIER va rapidement se démarquer des autres élèves. Peu discipliné, il ne réalise pas les travaux demandés par l'Académie, qui visent l'étude de monuments isolés. Il préfère travailler sur une ville entière : Tusculum. En quatre ans à la Villa Médicis, il ne travaillera finalement que six mois sur les monuments antiques. Il consacre le reste de son temps à son projet de création d'une ville nouvelle, une ville moderne : Une Cité Industrielle. Cette étude sera publiée pour la première fois en 1917.

Très attaché à ses racines, **Tony GARNIER** décide, à la fin de son séjour romain, de revenir au sein de sa ville natale. Un premier chantier lui est confié, en 1904, par le maire Victor AUGAGNEUR pour la réalisation de la laiterie-vacherie municipale du Parc de la Tête d'Or. Satisfait du travail de l'architecte, il ne manquera pas de le recommander chaleureusement à son successeur, **Édouard Herriot**.

C'est le début d'une longue et fructueuse collaboration entre les deux hommes. **Édouard HERRIOT** chargera **Tony GARNIER** de l'essentiel des grands travaux de la ville : **les abattoirs de La Mouche** et **marché aux bestiaux** (1908-1928), **l'hôpital Grange-Blanche** (1911-1933), **le stade municipal de Gerland** (1913-1926) et **le quartier des États-Unis** (1919-1933). Ils sont publiés en 1920.

Entre 1930 et 1933, **Tony GARNIER** conduit son dernier grand chantier, celui de la construction de **l'Hôtel de Ville de Boulogne-Billancourt**.

Après avoir formé une génération d'architectes lyonnais, il prend sa retraite en 1938, près de Cassis. Il meurt le 19 janvier 1948. Dans son éloge, **Édouard HERRIOT** dira de lui : *« Ce bâtisseur, ce réaliste était humain spontanément. Sa sensibilité n'avait d'égale que sa modestie. Sa culture se révélait souvent surprenante. Oui, **Tony GARNIER** fut un maître avec tout ce que ce mot comporte de noblesse et d'intelligence. Un maître c'est-à-dire un guide et un exemple... Mais, chez lui, l'homme était aussi admirable que le savant ; ses qualités morales étaient à la hauteur de son génie. »*



Lieux d'implantation des œuvres de la 1^{ère} tranche

